

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La leçon des faits. — Sur les fronts : calme chez nous ; les Italiens marquent des progrès sensibles ; situation sans changement en Pologne. — Le découragement des Ottomans. — Les rapports Germano-Américains. Washington en tient pour les représentations « amicales » !...

Il a fallu les événements actuels pour apprendre au monde ce qu'est vraiment l'Allemagne et lui permettre de la juger.

On savait bien, comme l'écrivait notre confrère Laporte, que l'Allemagne professait qu'elle a reçu du Ciel la mission de gouverner le monde. Son Empereur, ses princes, ses écrivains, ses philosophes proclamaient qu'elle est la première des nations, que sa race est supérieure à toutes les autres dont l'idéal doit se borner à se rendre dignes d'être germanisées par elle. Ils disaient, ils écrivaient que sa force est divine ; c'est le signe dont Dieu a voulu la marquer pour être reconnue des autres peuples comme la nation élue. Donc, il est sacrilège de lui résister. Donc, les peuples faibles n'ont pas à invoquer de droits à l'encontre des siens. La faiblesse n'a pas de droits, car être faible c'est être abandonné du Ciel. Il faut, pour le bien même de l'humanité, que le monde appartienne à ceux qui sont capables de le gouverner et, seuls, les forts se trouvent en mesure d'accomplir cette mission. Donc, place aux forts !

Oui, on savait que ces théories abominables étaient celles dont l'Allemagne s'inspirait dans sa conduite de chaque jour et dans ses vastes desseins à longue portée.

Mais tout cela n'était que lettres imprimées ou discussions verbales dont s'inquiétaient quelques esprits raisonnables et clairvoyants qu'on prenait pour des esprits chagrins ou maniaques.

Ils furent impuissants à se faire entendre de la masse qui supporte mal la vérité quand elle est pénible et qui se laisse plus facilement séduire par des théories où des hommes habiles lui démontraient la vanité de ces craintes et l'inutilité de tout sacrifice nouveau.

Donc, on avait beau savoir. Cela ne représentait rien de visible et de sensible.

Comment imaginer que ces théories contenaient en puissance la violation de la Belgique et sa dévastation ?

Comment imaginer que ces théories étaient la préméditation et la justification préalable de toutes les horribles atrocités dont nous avons été les témoins ?

Brusquement, le fleau se déchaîna et l'on a vu...

Alors, on reconnut combien on avait eu tort de ne pas s'emouvoir à l'avance, laissant ainsi au criminel l'avantage de sa longue préparation et lui livrant le Droit presque nu et désarmé. Depuis lors, bien des neutres sont informés du sort qui les attend dans le cas où nos ennemis triompheraient.

S'ils restent germanophiles, c'est qu'ils seront mûrs pour la servitude.

Sur notre front, la situation reste sans changement.

A noter simplement que nos avions montrent une activité croissante et font une œuvre très utile en exécutant un ensemble d'opérations, évidemment coordonnées, qui doivent

avoir, pour l'avenir, une très grosse importance.

Dans l'espoir d'impressionner les masses, les Allemands ont bombardé Compiègne avec un canon à longue portée. Compiègne est à une quinzaine de kilomètres du front. La grosse pièce tire donc à 18 ou 20 kilomètres. Au point de vue du résultat, c'est là une action absolument nulle, mais les Boches espèrent, en dehors de la terreur qu'ils pensent répandre dans la région, laisser supposer aux populations de nos campagnes qu'ils gagnent du terrain « puisqu'ils bombardent Compiègne ! »

Si tel est le calcul des Barbares, ils en seront pour leurs frais d'imagination. Le pays est fixé sur l'inviolabilité de nos lignes.

Les progrès italiens se poursuivent normalement.

Le dernier communiqué du général Cadorna annonce même plusieurs avancées « sensibles », alors que, jusqu'ici, le généralissime italien ne parlait que de progrès « lents »...

Ces progrès, de plus en plus sérieux, inquiètent les Allemands. Un grand organe teuton, le Lokal Anzeiger, s'exprime ainsi :

Les attaques quotidiennes des Italiens sur le front de l'Isongo, de Goritz, à Monfalcone continuent. Pendant la journée, une violente lutte d'artillerie se poursuit ; pendant la nuit c'est une succession ininterrompue d'attaques d'infanterie. Les Allemands sont menés par les Italiens avec une ténacité et une valeur remarquables. L'artillerie italienne fait pleuvoir un véritable ouragan de mitraille sur le sol rocailleux et les éclats de pierre font de nombreux blessés dans les rangs autrichiens.

Nos alliés doivent faire des prodiges d'efforts pour pouvoir résister à la supériorité italienne.

Voilà la supériorité italienne reconnue par les Barbares. Cela confirme les pronostics des gens compétents qui estiment que nos alliés nous réservent des surprises dans un avenir prochain.

Les gouvernants de Berlin répondront-ils, ou ne répondront-ils pas à la dernière Note de Washington ?

La Gazette de Francfort met un terme à notre perplexité.

La réponse allemande, déclare ce journal, se fera très longtemps attendre. Il est même possible que les Germains estiment que toute réponse devient inutile.

Et, en conclusion, l'organe Teuton ajoute : La guerre sous-marine ne subira, ainsi, aucun changement.

C'est le triomphe de von Tirpitz sur toute la ligne.

Ainsi, la menace de M. Wilson de considérer tout nouvel attentat contre des Américains, comme un acte délibérément inamical, n'a pas effrayé les Barbares.

On s'en doutait un peu.

Pourtant, si les Yankees ne veulent pas être la risée de l'Univers, il faudra bien qu'ils tiennent parole à la première occasion qui leur sera fournie par les bandits de la mer...

Cela ne peut tarder !

Aussi bien, un autre incident peut simplifier la besogne des Américains et leur permettre de sortir honorablement d'une situation qui finirait par porter atteinte à leur dignité.

On vient d'arrêter, en Angleterre, des espions Boches qui opéraient en toute sécurité à l'abri de passeports américains remis par des officiers allemands.

Si ces passeports sont réguliers, comment se trouvent-ils entre les mains d'officiers Teutons. S'ils consistent des faux, comment Berlin appréciera-t-elle l'acte des officiers ? — qui ne sont apparemment que les intermédiaires du pouvoir dirigeant !

Washington a ouvert une enquête minutieuse et des explications formelles seront exigées du Gouverne-

ment considérablement ses capacités de défense et ses facultés d'offensive.

Reste le point de vue moral ; la Russie est décidée à accomplir tout ce qui peut lui assurer la victoire finale. Il est à présumer que ses alliés accepteront avec sérénité des sacrifices qui dans une vue d'ensemble perdent de leur importance, qui ne deviennent que de simples épisodes lorsqu'on a présent à la mémoire la vraie devise : *Respicere finem* (« Considérer la fin »).

On sait que la Roumanie persiste à refuser le passage aux munitions attendues destinées à la Turquie.

La fermeté de cette décision place les Ottomans dans une situation critique qui peut s'aggraver rapidement.

Les troupes turques ne s'y méprennent pas et leur découragement est tel qu'Enver pacha a cru devoir adresser aux troupes de la péninsule une proclamation pour leur promettre un prompt secours des armées allemandes.

L'aplomb ne manque pas au tyran de Constantinople. Voici en quels termes il s'adresse aux troupes de la péninsule de Gallipoli :

« Soldats ! vous combattez de toutes vos forces ; du moins vous résistez autant que possible, car je puis vous promettre que, dans un mois, je serai en mesure de vous renvoyer dans vos foyers. L'existence de la Serbie ne peut pas durer plus longtemps. Ce temps suffira aux armées allemandes pour l'écraser, et elles viendront ensuite à votre secours. »

Enver pacha affirme donc que les Austro-Allemands vont entrer en campagne contre les troupes Serbes. Ces dernières seront anéanties et, par la Bulgarie, les munitions allemandes pourront, sans encombre, reprendre le chemin de la Turquie.

C'est comme on le voit d'une simplicité admirable.

Il ne manque à la réalisation de ce projet que deux petites conditions : des troupes austro-allemandes, qui ne peuvent être prises que sur le front russe — chose bien impossible à l'heure actuelle ! — et la bonne volonté de l'armée Serbe qui, complètement reconstituée, attend de pied ferme une nouvelle offensive qui n'est pas près de se produire.

Enver pacha bluffe pour relever le moral de ses troupes. C'est un procédé qui peut réussir momentanément. Mais le résultat sera de courte durée et avant qu'il soit longtemps le découragement fera son œuvre en Gallipoli.

ment impérial.

Comme aucune entente n'est possible avec des gens dont la fourberie, la félonie et la déloyauté sont les seules armes, il faudra bien que M. Wilson passe des menaces... aux actes.

Pour l'honneur des Américains, la décision ne peut tarder.

A. C.

Cinq bombes sur Saint-Omer

Vers onze heures et demie, dans la nuit de mercredi à jeudi, un taube a laissé tomber cinq bombes sur la ville. La première a produit l'effondrement du plancher d'une boulangerie rue Saint-Bertin ; le boulanger et sa femme sont morts asphyxiés sous les décombres. Les deux autres n'ont causé que des dégâts matériels au collège Saint-Bertin. La quatrième est tombée dans un jardin ; une vieille femme qui se trouvait à sa fenêtre rue Gambetta a été tuée par les éclats du cinquième projectile.

Le taube, pris en chasse par des avions anglais, a pu s'échapper dans la nuit.

Terrible rencontre d'avions militaires

Vendredi matin, à huit heures, plusieurs avions faisaient des vols d'essai au-dessus du terrain d'aviation de Chartres. L'un d'eux descendait en vol plané ; il n'était plus qu'à 60 mètres, quand un autre avion arriva sur lui en ligne droite.

Les deux appareils furent précipités sur le sol. L'un d'eux monté par un soldat, prit feu et l'aviateur, âgé de vingt ans, fut carbonisé. L'autre aviateur fut retiré des débris grièvement blessé.

L'oiseau captif voulut s'envoler...

Un journal du Tessin, le *Doverer*, rapporte qu'une sentinelle frappée par l'allure singulière d'une dame qui descendait de Groeschenen l'arrêta et lui fit avouer sans trop de difficultés qu'elle était bien un homme travesti.

Sous ce déguisement se cachait l'aviateur Gilbert qui, comme on le sait, est interné à Andermatt avec deux autres aviateurs français.

Gilbert s'ennuyant à mourir au sein de l'Helvétie et ne songeant qu'à rentrer en France pour reprendre du service, emprunta à la femme d'un de ses amis ses vêtements.

Il comptait regagner son pays en passant par l'Italie et prit tranquillement le chemin de fer à la gare de Groeschenen. Le malheur voulut qu'il tombât sur un fonctionnaire trop avisé.

Depuis ce jour, les trois aviateurs français qui sont d'ailleurs logés dans le meilleur hôtel d'Andermatt n'ont plus l'autorisation de quitter le village.

Un accord gréco-bulgare

La « Corrispondenza » reçoit d'Athènes l'avis qu'un groupe d'hommes politiques a convoqué une réunion pour jeter les bases d'une alliance gréco-bulgare.

On publiera un manifeste dans lequel seront exposées les raisons qui, selon les promoteurs du mouvement, rendent nécessaire dans le moment actuel, un accord entre les deux pays.

Les troupes italiennes sont arrivées jusqu'à 12 kilomètres à l'ouest de Tolmino et jusqu'à 4 kilomètres à l'ouest et au sud de Corizia. Ces deux villes donc sont frappées de tous côtés par les artilleries italiennes.

Elles sont véritablement assiégées.

Les conséquences de l'investissement

Un bateau triestin vient d'arriver à Monfalcone, amenant plusieurs émigrés. Ceux-ci racontent que l'évacuation de Trieste serait commencée.

Le célèbre Stabilimento Tecnico, où l'on fabriquait les munitions, les projectiles, les bombes asphyxiantes, les canons de marine, etc., a été abandonné. Les machines ont été envoyées dans l'intérieur de l'empire. On a abandonné aussi les établissements militaires de Muggia-San-Roccio, San Giacomo et Sevoola.

Le baron von Pless, gouverneur de Trieste, s'est rendu au quartier général de l'archiduc Eugène, pour prendre les ordres nécessaires à l'évacuation éventuelle de la ville.

Les dernières opérations sur le Carso ont fait gagner aux Italiens les régions boisées du plateau qui étaient les plus formidablement armées et défendues par les Autrichiens. Vingt-quatre rangs de tranchées blindées ont été prises. Actuellement, les Autrichiens sont contraints de se tenir dans les tranchées improvisées et sur quelques hauteurs. Les deux ailes extrêmes de l'armée italienne, du côté de Montebelluna et du Carso, ont progressé considérablement, de façon que la ligne d'attaque italienne forme un demi-cercle très avancé autour des lignes autrichiennes qui sont actuellement en grand danger de se trouver enveloppées.

Le chemin de fer de Goritz à Trieste et celui de Goritz à Laibach fonctionnent très imparfaitement, ce qui oblige les Autrichiens à se servir de camions automobiles pour ravitailler les troupes.

La bataille sur le Carso a été extrêmement sanglante. Les Autrichiens y ont perdu environ 40.000 prisonniers et au moins 50.000 morts ou blessés. Les prisonniers appartiennent à toutes nationalités mais sont en majorité slaves (Slovens), Croates, Dalmates et Bosniaques). Les Italiens ont enterré des milliers de cadavres autrichiens et allemands.

Et les Autrichiens sont battus

Les Autrichiens qualifient leur attaque, qui a, d'ailleurs, échoué, contre la petite île de Pelagosa, de simple reconnaissance, dans laquelle ils auraient infligé des pertes sérieuses aux troupes italiennes. Le rapport du commandant italien sur cette opération rétablit la vérité. Ce rapport fait connaître que les Italiens ont eu seulement deux soldats blessés. Par ailleurs, il est presque burlesque d'appeler reconnaissance une petite île qui appartenait précédemment à l'ennemi, l'attaque effectuée par lui à l'aide de dix unités navales qui ont débarqué des forces numériquement égales à celles que nous avions dans l'île.

Sur le Niémen

L'apparition des Allemands à Kalvaria, à 17 milles au sud de Varsovie, indique une tentative de forcer le passage de la Vistule entre Varsovie et Ivangorod. Les écrivains militaires jugent, d'après le dernier communiqué, que les combats sur la Nareff constituent des actions d'arrière-garde. Toutefois, les succès des Russes ne modifieront pas leur plan général de concentration sur la ligne du Niémen et du Bug qui est la moitié moins longue que l'ancien front.

DANS LES DARDANELLES

A défaut de grandes batailles, il se livre maintenant de petits combats qui ont une importance stratégique considérable. D'un petit fort, commandant un ravin, les Turcs dirigeaient depuis le 14 un feu très gênant contre un secteur de notre nouvelle position ; il fallait le faire cesser. Les 75 français ont ouvert contre ce fort un feu très vif et il y a eu ensuite une charge par un soleil aveuglant et un vent qui faisait tourbillonner la poussière.

Après un brillant combat la position a été prise ; l'ennemi a perdu beaucoup de monde ; trois cents yards de tranchées, formant une partie de l'enceinte de notre nouvelle ligne, étaient remplis de cadavres de soldats turcs. Il s'agit de la section prise et perdue plusieurs fois pendant les violents combats qui ont eu lieu dernièrement. L'artillerie de l'ennemi a déployé une grande activité pendant l'attaque.

Les nouveaux Super-Zeppelins

Un autre super-zeppelin vient d'être lancé à Friedrichshafen. Sa forme diffère considérablement de celle des dirigeables précédents. La partie arrière de l'enveloppe est écrasée et non pointue. L'aéronef possède deux nacelles blindées armées de canons de petit calibre. Trois hélices à triples ailettes donnent au dirigeable une énorme vitesse.

Le Kronprinz de Bavière pessimiste

Un correspondant anglais dans le nord de la France télégraphie les déclarations, dont il garantit l'authenticité, faites par le prince héritier de Bavière à un membre du Reichstag qui visitait les lignes allemandes de l'Artois.

Après avoir reconnu l'importance des succès remportés par les Français dans le Nord, le prince

L'ITALIE EN GUERRE

Les dernières opérations sur le Carso ont fait gagner aux Italiens les régions boisées du plateau qui étaient les plus formidablement armées et défendues par les Autrichiens. Vingt-quatre rangs de tranchées blindées ont été prises. Actuellement, les Autrichiens sont contraints de se tenir dans les tranchées improvisées et sur quelques hauteurs. Les deux ailes extrêmes de l'armée italienne, du côté de Montebelluna et du Carso, ont progressé considérablement, de façon que la ligne d'attaque italienne forme un demi-cercle très avancé autour des lignes autrichiennes qui sont actuellement en grand danger de se trouver enveloppées.

L'admirable manœuvre russe

D'après le correspondant des « Daily News » à Pétrograd, l'ennemi a subi de très grosses pertes, jeudi dernier, principalement autour de Poulouisk et de Seroak, sur la Narew. Il est évident que Hindenburg et Mackensen désiraient livrer une grande bataille en face de Varsovie. Par leur admirable manœuvre, les Russes ont réussi à transporter leur front le long de la ligne Brest-Litovk-Grodno-Kavno, leur base reposant sur le centre du Niémen, et ils sont prêts à résister indéfiniment à toute combinaison des Austro-Allemands.

L'armée russe reste intacte. Le moral des soldats est excellent. Tous comprennent parfaitement la signification de la manœuvre qui modifie et raccourcit le front.

L'ennemi a tenté, mercredi, de forcer la Vistule entre Ivangorod et Varsovie, mais il a été repoussé avec d'effroyables pertes.

Admirable manœuvre russe

L'armée russe reste intacte. Le moral des soldats est excellent. Tous comprennent parfaitement la signification de la manœuvre qui modifie et raccourcit le front.

L'ennemi a tenté, mercredi, de forcer la Vistule entre Ivangorod et Varsovie, mais il a été repoussé avec d'effroyables pertes.

Sur le Niémen

L'apparition des Allemands à Kalvaria, à 17 milles au sud de Varsovie, indique une tentative de forcer le passage de la Vistule entre Varsovie et Ivangorod. Les écrivains militaires jugent, d'après le dernier communiqué, que les combats sur la Nareff constituent des actions d'arrière-garde. Toutefois, les succès des Russes ne modifieront pas leur plan général de concentration sur la ligne du Niémen et du Bug qui est la moitié moins longue que l'ancien front.

DANS LES DARDANELLES

A défaut de grandes batailles, il se livre maintenant de petits combats qui ont une importance stratégique considérable. D'un petit fort, commandant un ravin, les Turcs dirigeaient depuis le 14 un feu très gênant contre un secteur de notre nouvelle position ; il fallait le faire cesser. Les 75 français ont ouvert contre ce fort un feu très vif et il y a eu ensuite une charge par un soleil aveuglant et un vent qui faisait tourbillonner la poussière.

Après un brillant combat la position a été prise ; l'ennemi a perdu beaucoup de monde ; trois cents yards de tranchées, formant une partie de l'enceinte de notre nouvelle ligne, étaient remplis de cadavres de soldats turcs. Il s'agit de la section prise et perdue plusieurs fois pendant les violents combats qui ont eu lieu dernièrement. L'artillerie de l'ennemi a déployé une grande activité pendant l'attaque.

Les nouveaux Super-Zeppelins

Un autre super-zeppelin vient d'être lancé à Friedrichshafen. Sa forme diffère considérablement de celle des dirigeables précédents. La partie arrière de l'enveloppe est écrasée et non pointue. L'aéronef possède deux nacelles blindées armées de canons de petit calibre. Trois hélices à triples ailettes donnent au dirigeable une énorme vitesse.

Le Kronprinz de Bavière pessimiste

Un correspondant anglais dans le nord de la France télégraphie les déclarations, dont il garantit l'authenticité, faites par le prince héritier de Bavière à un membre du Reichstag qui visitait les lignes allemandes de l'Artois.

Après avoir reconnu l'importance des succès remportés par les Français dans le Nord, le prince

L'ITALIE EN GUERRE

Les dernières opérations sur le Carso ont fait gagner aux Italiens les régions boisées du plateau qui étaient les plus formidablement armées et défendues par les Autrichiens. Vingt-quatre rangs de tranchées blindées ont été prises. Actuellement, les Autrichiens sont contraints de se tenir dans les tranchées improvisées et sur quelques hauteurs. Les deux ailes extrêmes de l'armée italienne, du côté de Montebelluna et du Carso, ont progressé considérablement, de façon que la ligne d'attaque italienne forme un demi-cercle très avancé autour des lignes autrichiennes qui sont actuellement en grand danger de se trouver enveloppées.

L'admirable manœuvre russe

D'après le correspondant des « Daily News » à Pétrograd, l'ennemi a subi de très grosses pertes, jeudi dernier, principalement autour de Poulouisk et de Seroak, sur la Narew. Il est évident que Hindenburg et Mackensen désiraient livrer une grande bataille en face de Varsovie. Par leur admirable manœuvre, les Russes ont réussi à transporter leur front le long de la ligne Brest-Litovk-Grodno-Kavno, leur base reposant sur le centre du Niémen, et ils sont prêts à résister indéfiniment à toute combinaison des Austro-Allemands.

L'armée russe reste intacte. Le moral des soldats est excellent. Tous comprennent parfaitement la signification de la manœuvre qui modifie et raccourcit le front.

L'ennemi a tenté, mercredi, de forcer la Vistule entre Ivangorod et Varsovie, mais il a été repoussé avec d'effroyables pertes.

CHRONIQUE LOCALE

Une question à élucider

Le Journal du Lot paraît ce soir, non sans difficulté. Notre moteur électrique n'ayant pu être mis en action, nous avons téléphoné à deux heures à l'Usine à Gaz. Pas de Réponse.

Nous avons envoyé un exprès à l'usine. Notre envoyé a sonné en vain.

Nous l'avons expédié au bureau du gaz, en ville; après échanges de pourparlers, par téléphone, entre le bureau et l'usine, on a déclaré à notre envoyé que personne ne pouvait se déranger, faute de personnel; mais que nous avions la latitude de chercher en ville un ouvrier de la Compagnie.

Nous nous sommes inclinés. Nous avons cherché. Il en est venu un, puis deux... mais il était 3 h. 1/2 et la composition du journal n'était pas encore commencée!

Les ouvriers qui se sont dérangés nous ont déclaré, que c'était une faveur à nous accordée, étant donné qu'en temps de guerre, la Compagnie n'a aucune obligation!

De cette faveur insigne, nous les remercions très vivement et publiquement!!!

Ceci dit, une question se pose qui intéresse non seulement le Journal du Lot, mais tous les concessionnaires:

OUI ou NON la Compagnie du gaz a-t-elle le monopole de la distribution de gaz dans la commune désinvolte avec les abonnés?

Il y a un contrat. Ce contrat prévoit-il le cas?

Nous posons la question à la municipalité.

Leurs grandes nouvelles

Une preuve de plus que le Kaiser prend ses sujets pour des imbéciles, nous la relevons dans un journal boche: Les Dernières nouvelles de Munich.

A côté d'articles dihyrbiques sur la façon dont marchent les hordes teutonnes; à côté de filets recommandant l'économie des denrées, on pouvait lire ces jours derniers les extraordinaires nouvelles suivantes:

On apprend de Paris que le président Poincaré a invité un certain nombre de généraux à participer au grand conseil des ministres qui va se tenir sous sa présidence. Le moral à Paris est très bas.

Le «Matin» écrit que la France ne peut plus compter que sur elle-même, étant donné que tout espoir d'appui de la part des Russes s'est «écroulé» sous le feu des armées «austro-allemandes».

Les Boches qui écoutent les conseils de leurs journaux, avaient serré leur ceinture d'un double cran, ce jour-là, ont dû être contents tout de même.

Puisque en France rien ne va, on peut bien souffrir en Bohême. Raisonnement logique sans doute, mais que les Boches regretteront lorsqu'il leur sera donné l'occasion de constater que leur Kaiser et leurs journaux se sont moqués d'eux.

Mais une autre nouvelle a dû faire bondir de joie le fou couronné, le kaboutin impérial.

Un autre kaboutin, des principaux théâtres du monde, le fameux ténor italien Caruso, lui a témoigné sa grande sympathie, et a regretté que l'Italie soit entrée dans le conflit aux côtés de la Triple Entente.

Il est possible que cette nouvelle publiée par un journal boche «la Taegliche Rundschau» ne soit qu'un vil canard; mais il n'importe, la nouvelle a été accueillie avec enthousiasme par l'impérial bandit.

Et, approuvé, adulé par un homme de l'art, un Italien encore? Caruso, le grand Caruso! Quel honneur. Touchante alliance de kaboutins.

Mais toutes ces grandes nouvelles ne changeront pas la situation: le kaboutin impérial recevra la frotée méritée que lui préparent les alliés; quant à l'autre kaboutin des tréteaux de café conc', il recevra tôt ou tard les pommes cuites que son outrecuidance lui attirerait de la part de ses futurs auditeurs.

L. B.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote, le soldat cycliste d'infanterie Billières.

La citation est ainsi conçue:

«Au front depuis le début de la campagne, a pris part comme agent de liaison à tous les combats, parcourant les secteurs battus par le feu ennemi, pour transmettre les ordres. (Croix de guerre avec palmes.)»

Nous adressons nos félicitations au vaillant compatriote.

UN GESTE SUBLIME

Un paysan s'échappe d'un village occupé par les Allemands pour apporter son or

Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire le fillet suivant du Matin:

Un permissionnaire revenu du front nous a conté hier cette anecdote admirable:

«Il y a, nous disait-il, près de X... un village qui fut tour à tour, selon le hasard des combats, occupé par les Allemands, puis repris par nos troupes. Nos tranchées en étaient distantes d'une centaine de mètres. Un soir, pendant l'accalmie d'une fin de journée, on n'entendait plus que les quelques coups de fusil lâchés par les sentinelles sur une ombre suspecte. Tout à coup, en un point, la fusillade crépite plus rapide. Est-ce une alerte? Est-ce le début d'une attaque? Les hommes se précipitent aux créneaux de la tranchée. Dans l'obscurité, une forme imprécise s'approche, en rampant.

«Qui vive!

«Français! Ne tirez pas!

«Et un vieillard avance à l'ordre. Les nôtres, que l'expérience a rendus quelque peu méfiants, l'entourent sans bienveillance. Un officier le fait conduire au colonel.

«Là, le vieillard, après avoir repris haleine, raconte:

«Nous sommes restés quatre ou cinq dans le village, parce que notre terre et les ruines de nos maisons représentent toute notre fortune. A notre âge, nous aimons mieux vivre dans la bataille que d'abandonner nos habitudes. Et puis la mort n'est pas si terrible que ça paraît à l'exil!

«La dernière fois que les Français ont occupé nos maisons, l'un d'eux a abandonné un journal. Les nouvelles sont rares: nous nous le sommes passé de main en main. Un passage nous a frappés. Le ministère des finances demandait de l'or. Nous avions caché chacun quelques louis. Nous les avons assemblés, et mes amis m'ont chargé de vous les remettre, pour qu'à la première occasion vous les fassiez parvenir là-bas.

«Et, simplement, le vieillard remit à l'officier 350 francs d'or, toute la fortune du village dévasté.

«Comme le colonel, qui avait les larmes aux yeux, félicitait l'homme, celui-ci reprit:

«En retour, je vais vous demander une faveur: gardez-moi près de vous jusqu'à ce que vous ayez repris le «patelin». J'y rentrerai avec vous, parce que, vous comprenez, si je voulais franchir les lignes à présent, ils me fusilleraient!

«Cet or sublime a été échangé à la Banque de France. Un reçu collectif a été délivré pour les habitants du village de X...»

DU FRONT

Un de nos excellents amis cadurcien, au front depuis plusieurs mois, nous adresse la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de publier.

Tous nos lecteurs en apprécieront le réel intérêt:

Le 26 juillet 1915.

Mon cher ami,

Je vous adresse ces quelques lignes des tranchées qui défendent A. au sud. Excusez-moi de ne pas vous avoir écrit plus tôt. Mais les va-et-vient de ma compagnie qui ne cesse de changer de secteur depuis qu'elle est constituée m'ont empêché de vous donner de mes nouvelles avant aujourd'hui. Je me hâte de vous dire qu'elles sont excellentes: tout me laisse supposer d'ailleurs que sous ce rapport-là vous n'avez rien à m'enlever.

Depuis mon arrivée au front il m'a été donné d'être en contact avec la plupart des régiments de notre région. Puisque nous avons relevé déjà les mitrailleurs du ... du ... du ... du ... Partout, quoi qu'on endure, le moral est excellent. Il faut reconnaître que la promesse des permissions a largement contribué à maintenir cette bonne humeur qui fut de tout temps un élément de la force et de l'entrain de nos armées.

Les boches sont environ à 600 m. du secteur que nous occupons à l'heure actuelle. Ils sont très calmes et quoique les batteries de 75 qui se trouvent derrière nous ne cessent de les em-bêter, ils n'agissent ici que par patrouilles qui n'ont d'autre résultat que de tenir éveillés les hommes qui se laisseraient aller au sommeil.

Jusqu'à ce jour, nous n'avons eu à subir que 2 ou 3 marmitages en règle, déclenchés par l'imprudence de certains des nôtres qui n'hésitent pas à vadrouiller sur la route ou sur les tranchées pour courir à la recherche des ogives ou à la chasse des perdreaux.

Le premier de ces marmitages m'a donné l'occasion de me rendre compte des effets de l'artillerie boche. Certes, elle est redoutable puisque un seul des obus lancés a suffi pour couper et en deux un des arbres de la route aussi gros que ceux qui ombragent le Boulevard Gambetta.

Mais elle n'a pas la vigueur des premiers jours.

D'ailleurs, ce n'est pas du matériel allemand qui est en face de nous, mais bien de l'autrichien ainsi que nous l'ont prouvé les ogives ramassées aussitôt après.

L'éclat est grossier au dire de mes camarades qui ont déjà vu la Belgique, la Marne et Perthes et bien différent de ceux qui jonchent les premiers champs de bataille.

Le résultat des trois marmitages dont j'ai été le témoin est plutôt médiocre, 2 blessés, pour une quarantaine d'obus tombés sur une superficie que l'on peut évaluer à 200 mètres carrés environ occupés par près de 200 hommes.

Toutefois, je ne vous cacherais pas que j'aurais préféré me trouver ailleurs ce jour-là, à la terrasse du Bordeaux, par exemple, en train de siroter cet apéritif traditionnel qui rompt la monotonie des longues journées d'été en temps de paix. Derrière nous, A... que j'ai traversé à maintes reprises est toujours vigoureusement bombardé par de l'artillerie lourde. La ville n'est plus — les journaux vous l'ont d'ailleurs dit — qu'une immense ruine. Bien peu de maisons ont échappé aux projectiles, la plus intacte a toujours son toit défoncé ou ses carreaux descendus. Les édifices publics ont particulièrement souffert.

C'est sur la cathédrale que se sont acharnés durant ces derniers jours ces «civilisés» d'un nouveau genre. Il n'en reste plus aujourd'hui que les murs extérieurs.

Il reste cependant ici quelques civils, des commerçants pour la plupart, et qui se sont faits à cette nouvelle vie si dangereuse cependant avec la même facilité que le poilu s'adapte à la tranchée.

L'armée est bien nourrie. Le poilu a l'essentiel et même le superflu. On le goinfre de viande et de légumes et parfois même de confitures jusque par dessus les oreilles. Le vin est largement distribué. Quand il manque — cela arrive quelquefois — on a la ressource de boire de la bière à 25 c. ou du cidre excellent à 20 c. Les vêtements sont fréquemment passés en revue et aussitôt changés dès qu'il est reconnu qu'ils ont fait leur temps.

Voilà, mon cher ami, tout ce que j'ai à vous raconter pour l'instant. Je souhaite pouvoir vous écrire quelquefois, mais n'y comptez pas trop, car nous sommes ici comme oiseaux sur la branche, jamais sûrs de rester 24 heures au même endroit. — E. H.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire, MM. Carbonel, Delbreil, Devilder, Montfort, du 207.

Félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants:

Granval (Ernest), du 31^e colonial, de St-Céré; Belfara (Fernand), du 81^e, de Figeac; Bonnemort, (Joachim), du 211^e d'infanterie, de Flaugnac; Boussac (Laurent), sergent au 88^e, de Caillac; Brugidou (Augustin), du 283^e, de Cahors; Serandie (Urbain), du 9^e d'infanterie, du Lot; Vermande (Louis), du 9^e d'infanterie, de St-Hilaire; Villard (Jean), du 11^e d'infanterie, de Gourdon; Jaubertie (Jean), caporal au 9^e d'infanterie, de Cressensac.

Parmi les officiers qui ont été retrouvés, nous relevons le nom de Deloye (Georges), lieutenant au 28^e d'infanterie, d'Albas.

Les tombes de nos soldats

Sont inhumés au cimetière de Haraucourt (Ardennes), Chicoinéau (René), adjudant au 7^e d'infanterie; Lagarde, soldat au 7^e, originaire de Nantes.

L'appel des ajournés

L'appel à l'activité des hommes visés à l'article 6 de la loi du 6 avril 1915, primitivement fixé aux 11 et 12 août prochain («Journal officiel» du 25 juillet), est retardé jusqu'au début de septembre. Les dates exactes seront indiquées ultérieurement.

Le certificat d'études

Le ministre de l'instruction publique a décidé d'ouvrir au mois d'octobre prochain une seconde session du certificat d'études primaires.

La chasse

Des bruits contradictoires ont couru dans ces dernières semaines, au sujet de l'ouverture de la chasse.

Renseignements pris au ministère de l'agriculture, nous pouvons assurer qu'il n'est pas question d'ouvrir la chasse cette année.

En raison de cette prolongation de la fermeture, les préfets ont déjà été consultés sur les mesures à prendre pour protéger les cultures contre les animaux nuisibles, et des instructions définitives leur seront prochainement données à ce sujet.

Dans la gendarmerie

Le premier alinéa de l'additif du 16 juillet 1915 est modifié ainsi qu'il suit:

«Art. 11 bis. — Pourront être nommés à titre temporaire et pour la durée de la guerre, au grade de sous-lieutenant dans la gendarmerie territoriale et affectés au commandement d'un arrondissement ou d'une section les magistrats mobilisés appartenant comme hommes de troupes ou

employés militaires de tous grades à l'armée territoriale ou à sa réserve, ainsi que les avocats se trouvant dans la même situation que ci-dessus et inscrits depuis dix ans au moins au tableau de leur Ordre.»

Le reste de l'alinéa sans changement.

Le troisième alinéa du même additif est remplacé par le suivant:

«Attestation délivrée par le parquet général dont dépend le candidat et établissant sa situation actuelle, soit comme magistrat, soit comme avocat.»

Les classes 87-88 et les travaux des champs

A la suite d'une question écrite qu'il avait adressée au ministre de la guerre, M. Barthe vient de recevoir la réponse suivante: «Vous avez bien voulu me demander s'il était possible d'ajourner l'appel des

classes 1887 et 1888 jusqu'après les travaux des champs. J'ai l'honneur de vous faire connaître que la convocation des hommes des classes 1887 et 1888 n'est pas envisagée dans les circonstances actuelles. Les conséquences que cet appel pourrait exercer sur la vie agricole du pays, ne m'ont pas échappé. Il n'y sera procédé que lorsque les nécessités militaires l'exigeront impérieusement.»

Les équipes agricoles

M. Albert Peyronnet, sénateur de l'Allier, a adressé aux ministres de la guerre et de l'agriculture une lettre dans laquelle il demande, en prévision des semailles prochaines, la formation d'équipes agricoles qui devront être assez nombreuses pour qu'aucune des communes ne soit oubliée et assez judicieusement composées pour que le travail préalable d'où sortira la prochaine moisson obtienne son maximum d'effet utile.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 31 JUILLET (22 h.)

Journée sans engagements d'infanterie.

Quelques bombes ont été lancées par des avions sur Dunkerque. Dégâts insignifiants.

En Artois, d'Angres à Arras, activité habituelle de l'artillerie.

Une pièce tirant à longue portée a lancé sur Compiègne neuf obus. On ne signale que des dégâts matériels. Un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

En Argonne, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes et au Four-de-Paris, le bombardement des tranchées, de part et d'autre, se poursuit d'une façon presque continue.

Au bois Le Prêtre, très vive canonnade.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé nos positions de la cote 617, à la Fontenelle et le village de Metzeral.

Ce matin, sept de nos avions ont bombardé la gare et les usines aviatik à Fribourg-en-Brigau. L'un d'eux a dû atterrir au retour dans les lignes ennemies, à la suite d'une panne de moteur.

Communiqué du 1^{er} Août (15 h.)

(Transmis au «Journal du Lot» par PARIS-TELEGRAMMES)

En Artois, autour de Souchez, QUELQUES TENTATIVES D'ATTAQUES ALLEMANDES avec des grenades SONT FACILEMENT REPOUSSÉES.

En Alsace, au milieu de la nuit, L'ENNEMI A ATTAQUÉ SANS SUCCÈS nos positions de Schratzaennelle et du Reichackerkopf.

IL A SUBI DES PERTES ASSEZ SENSIBLES.

Sur le reste du front, aucun incident à signaler au cours de la nuit.

Dans la journée du 31, nos avions ont lancé trente obus sur le camp d'aviation de Dalheim, près Morhange, et six obus sur un train militaire près de Château-Salins.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 10

Sur le front Russe

LA BATAILLE CONTINUE, ACHARNÉE, EN POLOGNE

Les Russes notent plusieurs succès

Au sud, ils évacuent quelques secteurs

De Petrograd (OFFICIEL):

Entre la Drina et le Niemen, dans la nuit du 30, attaques infructueuses de l'ennemi vers Baouk.

Dans la soirée, nous avons, par une attaque violente, à la baïonnette, chassé l'ennemi de plusieurs positions occupées le matin.

Sur la Naref, l'ennemi continue ses tentatives de passer sur la rive gauche.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons attaqué énergiquement l'ennemi ayant traversé la Vistule, sur le front Magnouchew-Koznitze.

Dans le secteur en aval de l'embouchure de la Radomka, nous avons repoussé l'ennemi des forêts de la rive droite et l'avons refoulé sur les îles et les bancs de sable de la Vistule.

Au nord de la Vistule, l'ennemi se maintient dans la région de Matzevitz.

A VENDRE

UNE MAISON AVEC JARDIN

Sise à Cabessut

ROUTE DE L'ÉCOLE MORMALE

S'adresser à M. BOUSCASSE, propriétaire.

On demande

UN APPRENTI MÉCANICIEN DENTISTE

PRÉSENTÉ PAR SES PARENTS

s'adresser: 8, rue Fénélon.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

Entre la Vistule et le Bug, dans la nuit du 30, les troupes russes ont reçu l'ordre de se porter sur les positions préparées à l'arrière.

Nous avons évacué le secteur du chemin de fer de Lublin compris entre les stations de Novo-Alexandria et Rejovetz.

Sur le Bug, nous continuons à refouler l'ennemi dans certains secteurs.

Au sud de Sokal, l'ennemi aurait subi de grosses pertes.

Les dégâts causés par nos avions à Fribourg

De Bâle: Le Basler Nachrichten dit que le raid des aviateurs français sur Fribourg-en-Brigau a causé de très grands dégâts.

Un coup de théâtre dans les Balkans

De Milan: Le Popolo d'Italia est informé de Rome que le bruit court dans les cercles politiques, qu'on serait à la veille d'un coup de théâtre diplomatique dans les Balkans.

Ce journal ajoute que ce bruit pourrait se rapporter à la Turquie. On croit qu'il s'agirait de l'intervention de l'Italie dans les Dardanelles.

Les Autrichiens à Lublin

De Genève: La Tribune reçoit un télégramme de Vienne annonçant que la cavalerie autrichienne est entrée à Lublin, vendredi, dans l'après-midi.

Renforts Austro-Allemands en Pologne

On mande d'Innsbruck: On télégraphie de Lemberg que de nombreuses troupes allemandes combattant sur le Danube furent envoyées, le 29, au sud de Lublin pour coopérer à l'action des Austro-Hongrois.

Encore des renforts !..

Trois corps d'armée, mixtes, se dirigent de Sokal vers Grubechov et Kholm.

Les Russes, en se retirant, infligent de lourdes pertes à l'ennemi.

Contre Ivangorod

Un télégramme de Lodz annonce que sept corps d'armée allemands, avec 266 batteries marchent contre Ivangorod et Nova-Alexandria.

CENT trains de munitions pour les Boches!

De Berne: Depuis le 23 juillet, plus de cent trains de munitions ont été expédiés de Lodz, à destination du front de Varsovie et d'Ivangorod.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le communiqué russe est bon! Sur tout le front nord et ouest, nos alliés résistent victorieusement aux Allemands auxquels ils infligent de grosses pertes.

Nos alliés notent même des succès indiscutables. Au sud seulement, ils doivent évacuer le secteur de Lublin.

Les Allemands envoient des renforts de partout et plus de cent trains de munitions partent dans la direction de Varsovie et d'Ivangorod!

Le recul de nos amis devient sans doute indispensable, mais il se fait dans des conditions aussi bonnes que possibles. Les Boches subissent de cruelles pertes et les armées Russes restent intactes.

On affirme dans les cercles politiques de Rome qu'un coup de théâtre est prochain dans les Balkans.

Il paraît de plus en plus certain, que le forçement des Dardanelles, modifierait immédiatement la situation des belligérants. Il abrégierait la lutte d'une façon considérable. Espérons que Rome a des renseignements exacts.

Toujours des actions de détail et de vaines attaques de l'ennemi.

Nos avions continuent à faire preuve d'une grande activité.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.